



ANNALES DE L'ASSOCIATION

DES

Prêtres-Adorateurs

ET DE LA

LIGUE SACERDOTALE

DE LA COMMUNION



368 Av. Mont-Royal, Montréal, P.Q.

Abonnement : Canada, 50 cts par année  
" Etats-Unis, 60 " " "  
" Etranger, 3 frs " "

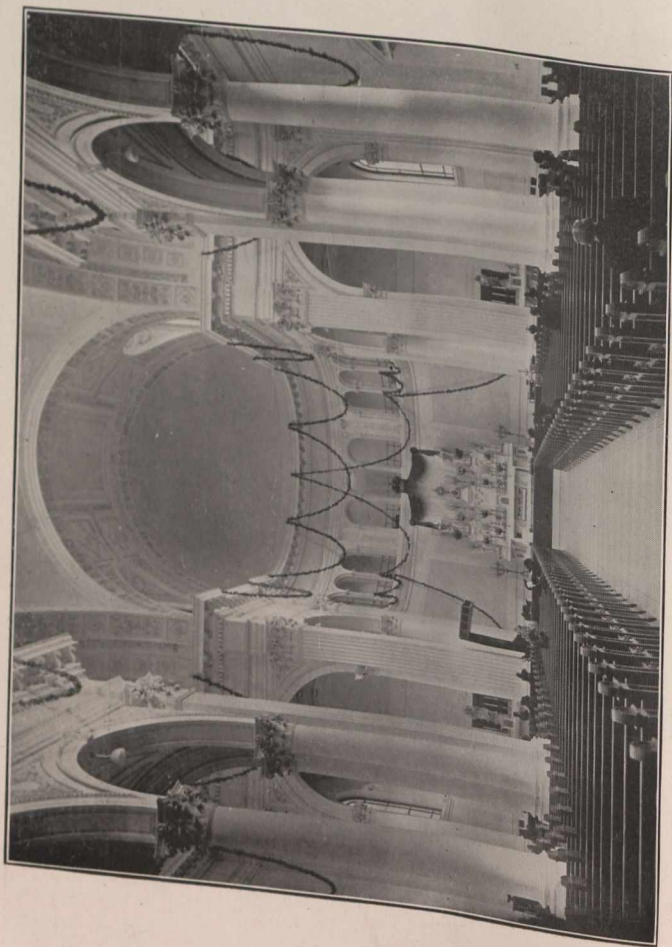


# Direction de l'Œuvre

DIRECTION GÉNÉRALE POUR LE CANADA : R. P. GALTIER,  
Directeur, 368 Est, Avenue Mont-Royal, Montréal.

## Directeurs diocésains

- MONTRÉAL : Monsieur le chanoine Jos. Savaria, curé de L  
chine, P. Q.
- QUÉBEC : Monsieur l'abbé C. A. Collet, Mérici, Chemin St Louis  
Québec.
- OTTAWA : Monsieur le chanoine L. N. Campeau, chancelier de  
l'Archevêché.
- CHICOUTIMI : Monsieur l'abbé H. Marceau, curé de N. D. de  
Laterrière.
- RIMOÛSKI : Monsieur l'abbé J. R. Léonard, Grand Séminaire  
de Rimouski.
- NICOLET : Monsieur l'abbé F. A. St Germain, évêché de Nicolet  
St HYACINTHE : Monsieur l'abbé L. T. Proulx, Séminaire de  
Saint-Hyacinthe.
- SHERBROOKE : Monsieur l'abbé J. Chs McGee, Cappelton, P. Q.  
TROIS-RIVIÈRES : Monsieur l'abbé Léon Lamothe, évêché de  
Trois-Rivières.
- VALLEYFIELD : Monsieur l'abbé J. S. Edmond Aubin, Collège  
de Valleyfield.
- ST BONIFACE : Mgr Frs Az. Dugas, V. G., Archevêché de St  
Boniface, Man.
- RÉGINA : Rév. Edouard Pacaud, Evêché de Régina, Sask.
- TORONTO : Rev. A. O'Leary, St. Mary's Church, Collingwood  
Ont.
- KINGSTON : Rev. Archibald Hanley, Archbishop's Palace  
Kingston, Ont.
- LONDON : Rev. Theo. Valentin, St. Joseph's Hospital, London  
Ont.
- HAMILTON : Very Reverend Michel J. Weidner, Hespeler. Ont.
- HALIFAX : Rev. Gerald Murphy, St Patrick's Church, Halifax.
- CHARLOTTETOWN : Reverend M. Monaghan, Vernon River, C  
Queen, P.E.I.
- PETERBORO : Rév. Patrick J. Kelly, St. Peter's Cathedral, Peter  
boro, Ont.



Nouvelle église des Pères du Très Saint Sacrement, à New-York.

# Congrès national DES Prêtres-Adorateurs d'Italie.



(Rome 9-10-11 Septembre 1913.)

*Deo gratias!* Tel est le cri qui s'échappe spontanément du cœur au souvenir du 1er Congrès Eucharistique des Prêtres-Adorateurs, tenu à Rome les 9, 10, 11 Sept. 1913.

Ce Congrès, en même temps qu'il a été pour Jésus Sacrement un véritable triomphe, a été aussi la glorification de l'Œuvre de son humble serviteur, le Vénérable P. Eymard. Comme celui-ci a dû se réjouir du haut du ciel!

Les prêtres d'une nation toute entière, car toute l'Italie était représentée à ce Congrès, se sont groupés autour de leur divin Chef, dans une solennelle manifestation de foi et d'amour, pour étudier les moyens efficaces de promouvoir de plus en plus et d'étendre son Règne eucharistique.

De St-Jean de Latran, mère de toutes les églises, à la majestueuse basilique de St-Pierre, siège du Vicaire de Jésus-Christ, une seule idée préoccupait les esprits, embrasait les cœurs de plus de deux mille prêtres, de 50 évêques et de 5 cardinaux accourus pour prendre part au Congrès: Seigneur Jésus, que votre Règne eucharistique arrive! A cet auguste bataillon sacerdotal, s'unissaient d'esprit et de cœur plus de 23,000 Prêtres-Adorateurs italiens; et unis à chacun de leurs pasteurs, des milliers de fidèles ne formant qu'une seule famille eucharistique, au-dessus de laquelle planait la douce et radieuse figure de notre Vénérable Fondateur. Et de cette immense armée eucharistique s'échappait avec plus de majesté encore et de puissance le cri suppliant: Seigneur Jésus, que votre Règne arrive! Notre cœur, au souvenir de ce spectacle, ne peut que répéter, dans l'ivresse d'une joie débordante: Gloire à Dieu! *Deo gratias!*

## → Cérémonies du Congrès. ←

### OUVERTURE DU CONGRES.

La cérémonie d'ouverture eut lieu à St-Jean-de-Latran avec une solennité indescriptible. La vaste basilique présentait un aspect vraiment imposant. L'abside et la nef transversale étaient occupées par les prêtres; une foule compacte remplissait les nefs latérales de l'archibasilique. Le majestueux autel papal, préparé pour l'exposition du T. S. Sacrement, resplendissait de mille feux. Trente-six évêques, suivis des Eminentissimes Cardinaux Ferrata, archiprêtre de la basilique, et Cavallari, patriarche de Venise, firent leur entrée. Monseigneur Pierre Lafontaine, président effectif du Congrès, monta en chaire et entonna le *Veni Creator*. L'hymne terminée, il prononça un discours d'une haute inspiration, prenant pour texte l'Invitatoire de la Fête-Dieu: "*Christum Regem adoremus, dominantem gentibus, qui se manducantibus dal spiritus pinguedinem*".

**La Procession.** — Après ce vibrant discours, Monseigneur déclare le Congrès ouvert et termine par l'invocation eucharistique que toute la foule répéta en chœur après lui: "Loué et remercié soit à tout instant, le Très Saint et Très Divin Sacrement." Alors l'imposante procession commence à former ses rangs. Le défilé doit sortir de la basilique par la porte latérale, traverser la cour intérieure du palais de Latran, revenir sur la grande place, et pénétrer de nouveau dans l'auguste sanctuaire par l'entrée principale. En tête de la procession marchent les Confrères du T. S. Sacrement de St-Jean-de-Latran; viennent ensuite les Pages du T. S. Sacrement, les délégués de plusieurs paroisses de Rome avec leurs insignes et bannières. A la suite de la Croix pontificale, viennent huit cents prêtres en surplis portant des flambeaux, les chanoines de la basilique, les nombreux évêques en habits pontificaux, enfin Son Eminence le cardinal Cavallari, patriarche de Venise. Le T. S. Sa-

crement est porté par Son Eminence le cardinal Ferrata, archiprêtre de la basilique de Latran, et membre de l'Association. Le dais est porté par plusieurs curés de Rome. Le poste d'honneur, près du T. S. Sacrement est réservé aux jeunes gens du "*Collegium Tharsicii*", qui, avec leurs tuniques caractéristiques, rappellent les premiers chrétiens. Plus de mille prêtres "*in nigris*", et la foule des pèlerins ferment la procession. A la rentrée du majestueux cortège, la basilique s'illumine splendidement et offre un aspect grandiose. Le T. S. Sacrement est déposé à l'autel papal. Alors Mgr Bignami, archevêque de Syracuse, monte en chaire et lit, tous les prêtres le répétant après lui en commun, le bel acte de consécration à Jésus Sacrement, composé pour la circonstance par Sa Sainteté Pie X et distribué en son nom à tous les congressistes: ce fut un moment d'émotion intense et de vibrant enthousiasme. La bénédiction solennelle du T. S. Sacrement, donnée par l'Eminentissime Cardinal archiprêtre de la basilique, termina cette première et si imposante cérémonie d'ouverture.

Prrière composée par Notre Très Saint-Père le Pape Pie X,  
pour être récitée, à Saint-Jean-de-Latran,  
par les Prêtres-Adorateurs.

" Très doux Jésus qui, par un miracle ineffable de votre amour, vous unissez si intimement à vos fidèles par le Très Saint Sacrement de l'Eucharistie, qu'ils n'aient plus avec vous qu'une même pensée, un même vouloir, une même action, une même souffrance;

" Accordez-nous, nous vous en supplions, à nous que vous avez élevés par une bienveillancesi grande à l'honneur du sacerdoce, et à qui vous avez daigné confier l'honneur d'agir en votre nom dans l'oblation du très saint Sacrifice, cette nouvelle grâce, que la lumière de votre sainteté et de votre perfection resplendisse en nous, vos indignes ministres, selon la mesure de notre faiblesse, pour l'édification de toute votre Eglise.

" Nous vous promettons, nous que vous avez élevés par une si abondante largesse de votre munificence que vous n'avez pas même confiée aux anges, de remplir envers vous le devoir quotidien de l'adoration.

“En réparation de toutes nos négligences et en compensation, dans la mesure du possible, de toutes les offenses commises, de quelque manière que ce soit, par nous et par tous les hommes contre ce très saint mystère, nous nous consacrons tout entiers à vous avec tout ce qui nous appartient, avec tous les mérites déjà acquis ou à acquérir par votre grâce; et, pénétrés du souvenir de votre présence perpétuelle dans la sainte Eucharistie, nous nous efforcerons de propager son culte, autant que cela nous sera possible.

“Nous demandons donc, de votre bonté et de votre clémence infinie, de vouloir bien accueillir en odeur de suavité ce devoir d'adoration perpétuelle que nous avons promis à votre Majesté infinie et, de même que nous l'avons entrepris sous votre inspiration, de nous accorder la grâce de l'exercer pour l'utilité de la sainte Eglise. Ainsi soit-il.”

### AD AUGUSTUM EUCHARISTIAE SACRAMENTUM

Pie X P. M. Precatio

*Recitanda primitus in sacrosancta archibasilica lateranensi a sacerdotibus in album adoratorum relatis primo eorum conventu V idus septembris MCMXIII.*

Dulcissime Jesu, qui ineffabili tui amoris miraculo per SS. Eucharistiae Sacramentum fideles tuos Tibi adeo intime jungis, ut item Tecum sentire, velle, operari et pati valeant; nobis quos summa tua benignitate ad sacerdotalem gradum evexisti, et in sacrosancti Sacrificii oblatione tuam ipsius personam gerendi honore dignaris; hanc quaesumus, novam gratiam confer, ut lumen sanctitatis et perfectionis tuae in nobis, indignis tuis ministris, pro modulo tenuitatis nostrae ad communem Ecclesiae tuae aedificationem effulgeat. Nos autem tam effusa divinae munificentiae largitate, quae nulli Angelorum est concessa, vehementer illecti, Te prosecutores quotidiana adoratione promittimus. Ad nostras vero obliviones quotidiana adoratio quomodo modo a nobis et ab aliis omnibus huic sacrosancto Mystério illatas, quantum fieri potest, compensandas nos Tibi totos quirendis devovemus; Teque praesentem in sanctissima Eucharistia sine intermissione recolentes, ejusdem cultum, quantum pro nostra infirmitate licuerit propagare studebimus.

A tua igitur immensa bonitate et clementia suppliciter petimus, ut quod majestati tuae pollicemur perpetuae adorationis officium, in odorem suavitatis accipias, et sicut, Te inspirante ipsum suscepimus, sic Te adjuvante, ad Ecclesiae sanctae utilitatem exercere valeamus: Amen.

## CEREMONIE DE CLOTURE.

— Le Congrès devait se terminer aux pieds de Jésus Sacrement. Mais cette fois, c'est dans l'imposante basilique vaticane, sur la tombe des bienheureux Apôtres, par l'adoration solennelle du T. S. Sacrement exposé à l'autel papal, par la plus émouvante des processions sous les voûtes majestueuses de St Pierre, que devaient se clôturer de si grandioses assises. Cette cérémonie a attiré sous la gigantesque coupole une foule compacte de prêtres, de pèlerins, et de pieux fidèles de la Rome toujours foncièrement chrétienne. Du haut de l'autel papal, Mgr l'Archevêque de Syracuse prêche l'heure solennelle d'adoration. L'éloquent prélat, dont l'âme déborde de foi et d'amour, sait trouver des accents d'une lyrique et émouvante beauté. Tout d'ailleurs concourt à faire naître dans les âmes les plus vives émotions. Le coup d'œil est vraiment imposant. Autour de l'autel de la confession ont pris place les Prêtres-Adorateurs en surplis, un peu en arrière siègent une centaine de prélats, abbés mitrés, évêques et archevêques; et au milieu de l'abside, on remarque les Eminentissimes Cardinaux Maffi, Richelmy, Francisca Nova et Cavallari.

Après la lecture à haute voix répétée par tous les assistants de la belle prière de Pie X, composée pour la circonstance, la procession s'organise, à peu près dans le même ordre qu'à St Jean-de-Latran pour l'ouverture du Congrès. Cependant le poste d'honneur auprès du T. S. Sacrement a été assigné aux Religieux du T. S. Sacrement parmi lesquels on remarque leur Supérieur général, le T. R. P. Eugène Couet.

Le T. S. Sacrement est porté sous un riche baldaquin, soutenu par le vénérable cardinal Rampolla, archiprêtre de saint Pierre. Le défilé longe la nef de droite, sort dans le portique et revient triomphalement par la nef principale. Après avoir déposé le T. S. Sacrement à l'autel papal, le cardinal entonne le « *Te Deum* », auquel répondent plus de trente mille voix. L'hymne terminée son Eminence donne la bénédiction solennelle du T. S. Sacrement. Qui



dira l'émotion de cette bénédiction de Jésus à ses prêtres en un si auguste temple !

### ADRESSE ENVOYEE PAR LE CONGRES AU SAINT-PERE.

L'adresse envoyée au Saint-Père, par la direction du Congrès, au nom de tous les congressistes, nous paraît bien résumer et le but de ce Congrès et les résultats qu'on en peut définitivement attendre. Nous croyons utile, à ce titre, d'en donner ici la traduction *in extenso*.

TRES SAINT-PERE,

« Les Prêtres-Adorateurs italiens, ayant à leur tête sept cardinaux et de nombreux archevêques et évêques, venus dans Votre ville de Rome pour célébrer, à l'ombre du trône de saint Pierre, leur premier Congrès, au moment d'ouvrir les séances, se prosternent pour déposer humblement et avec une très grande affection, à vos pieds, les sentiments de leur parfaite soumission et de leur obéissance absolue, répétant avec une foi vive et une joie pleine: Vous êtes Pierre à qui le Seigneur a remis les clefs du royaume du ciel; vous êtes le Vicaire de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le chef visible de l'Eglise, notre bien-aimé Père, pasteur et maître.

« Par ce Congrès, les Prêtres-Adorateurs ne se proposent pas seulement d'échanger leurs idées et de préciser les projets destinés à procurer le développement et le progrès du culte envers la sainte Eucharistie, mais en opposition aux anciennes erreurs, sur ce sujet, erreurs qui ont pris naissance dans les cœurs de Scot Erigène, ont été développées ensuite par Bérenger, et qui, condamnées par l'Eglise au moyen-âge, se reproduisent aujourd'hui, revêtues d'un faux appareil scientifique par des hommes sans foi, qu'on pourrait appeler, avec saint Pierre, *des fontaines sans eau et des nuages agités par le vent*, — ils désirent de faire de tout cœur une affirmation solennelle de leur foi en la présence réelle de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans la sainte Eucharistie, par le moyen de la transsubstantiation.

« Père Saint, l'exemple donné par Vous durant votre épiscopat en dehors de la ville éternelle, quand vous tra-

vailliez avec un grand zèle à développer le culte envers Jésus Sacrement, le magnifique Congrès eucharistique de Venise, préparé et organisé par Vous, votre parole ardente et inépuisable ne sont pas demeurés stériles, et les deux mille Prêtres-Adorateurs, venus de tous les diocèses d'Italie qui sont ici réunis, en sont la preuve irréfragable.

« Ils savent que Votre charité a daigné composer et écrire elle-même un acte de consécration des prêtres, et spécialement des Prêtres-Adorateurs, à la très sainte Eucharistie et l'enrichir d'indulgences.

« Grâces soient rendues à votre bonté paternelle, Très Saint-Père, pour une si grande bienveillance. Avec quelle affection les Prêtres-Adorateurs réciteront cet acte de consécration devant le Très Saint Sacrement, dans l'archibasilique du Saint-Sauveur, au Latran, où le cœur est ému en contemplant la chaire sainte du maître de l'Eglise.

« Et avec cet acte de consécration, jaillira de tous les cœurs la prière affectueuse pour un tel maître et un très doux Père: *Oremus pro Pontifice nostro Pio !*

« Père Saint, vos fils, en baisant votre pied sacré, implorent une bénédiction apostolique grande comme votre cœur, sur les travaux du Congrès, sur leurs âmes et sur les âmes des fidèles confiés à leurs soins.

« Pour les Prêtres-Adorateurs,

✠ PIERRE LA FONTAINE,

*évêque de Cariste, président effectif du Congrès. »*

#### REPONSE DU SAINT-PERE.

Sa Sainteté Pie X a daigné répondre à cette affectueuse adresse, en ces termes: «A nos vénérables Frères et Fils bien-aimés, Nous réjouissant de cœur et implorant de Dieu tout bien pour l'heureuse réussite du Congrès des Adorateurs, en signe de particulière bienveillance, nous accordons, avec un grand amour, la bénédiction apostolique.

PIE X, PAPE. » .

*Le 7 septembre 1913.*

**L'obole de St-Pierre.** — A l'occasion du Congrès, les Prêtres-Adorateurs ont offert au Saint Père un magnifique Album contenant l'offrande de 3,100 messes célébrées aux intentions de Sa Sainteté. C'était le jour anniversaire de sa consécration épiscopale. Le Saint Père en a été profondément touché et en a exprimé sa reconnaissance par une lettre du cardinal Secrétaire d'Etat à Mgr Lafontaine, président effectif du Congrès.

**Paroles du Saint-Père.** — Voici les paroles que Sa Sainteté Pie X adressa aux Eminentissimes Cardinaux, aux Archevêques et évêques, dans l'audience qui suivit immédiatement la cérémonie de clôture. Nous n'en donnons ici qu'un résumé.

« Je vous remercie d'être venus au Congrès Eucharistique des Prêtres-Adorateurs. La dévotion à l'Eucharistie est *la plus noble*, parce qu'elle a Dieu lui-même pour objet; elle est aussi *la plus féconde*, parce qu'elle nous donne l'Auteur de la grâce; elle est *la plus suave*: « *Quoniam suavis est Dominus* ». Exhortez vos prêtres à promouvoir de plus en plus la Communion fréquente parmi le peuple et spécialement chez les enfants. Mais dira quelqu'un: Alors Pâques tous les jours? — Assurément: Pâques tous les jours; et nous devons rendre un compte sévère au Seigneur, si nous n'avons pas travaillé en ce sens. Semons; peu importe si nous ne voyons pas mûrir les fruits; d'autres les moissonneront. »

A l'audience publique qui suivit, le Pape fut chaleureusement acclamé par les Prêtres-Adorateurs: *Vive le Pape de l'Eucharistie! Vive le Pape du «Tridentina Synodus!» Vive le Pape du «Quam singulari!»*

**Satisfaction et espérances du Saint-Père.** — Le Saint Père s'est montré on ne peut plus satisfait du Congrès; il l'a manifesté de toutes manières et à une foule de personnages. Voici ce qu'il disait à un évêque après le Congrès: « Ces trois mille prêtres, ces cinquante évêques, ces cinq cardinaux, tous remplis d'amour de Notre-Seigneur et pleins d'enthousiasme pour la Sainte Eucharistie: quelle consolation pour mon cœur? Ah! j'en espère les plus grands fruits? »

(à suivre.)

# L'Intelligence et l'Application du Décret : “*Quam Singulari.*”

(Suite.)

## III.

### Instruction nécessaire au premier Communiant.

Puisque le Décret n'exige du premier communiant qu'une discrétion encore imparfaite, il ne pouvait réclamer de lui une science catéchistique fort avancée. Un enfant qui commence à raisonner est-il capable d'en savoir bien long même en fait d'éléments ?

Le Décret sur ce point est tout à fait clair et explicite. Il demande à l'enfant : 1o la *connaissance rudimentaire* (telle que la comporte son âge d'enfant qui commence à raisonner) *des vérités nécessaires au salut de nécessité de moyen*, et 2o le *discernement du pain eucharistique*.

1o *Connaissance des vérités qui sont de nécessité de moyen*. Le Décret ne se sert pas de termes vagues, tels que ceux de *connaissance des principaux mystères* ou autres analogues ; il emploie un mot dont le sens en théologie est précis et défini. On le sait, il y a quatre vérités tout au plus dont la connaissance est nécessaire au salut de nécessité de moyen : l'existence de Dieu, son attribut de rémunérateur surnaturel, le mystère de la Trinité et celui de l'Incarnation. Une notion rudimentaire de ces articles de notre foi, c'est tout ce que doit savoir l'enfant pour recevoir l'Eucharistie. On pourrait même en danger de mort se contenter, dans l'impossibilité de lui en apprendre davantage, des deux premiers articles : car de ces deux seulement, entre théologiens, la nécessité est hors de conteste.

Ces vérités, répétons-le, il suffit que l'enfant les connaisse d'une façon proportionnée à son intelligence : *pro suo captu percipiat*. Il n'est nullement nécessaire qu'il sache par cœur les formules du catéchisme où elles sont énoncées, ni, à plus forte raison, qu'il sache tout ce que le catéchisme dit à leur sujet. C'est assez qu'il ait la notion de ce qui est essentiel dans ces articles de foi, encore qu'il ne puisse les énoncer que d'une façon confuse. Il faut dis-

cerner moins ce qu'il peut exprimer dans les mots que ce qu'il y a dans sa petite tête.

«Supposons, pour préciser notre pensée, un enfant élevé dans un milieu, je ne dis pas pieux et fervent, mais assez chrétien. Il sait que le bon Dieu existe unique, le plus grand, le meilleur de tous les êtres, le père qui est dans les cieux; c'est lui qu'il prie le matin et le soir et quand il vient à l'église. Ce Dieu, on lui a dit qu'il punit les méchants et qu'il récompense les bons; on lui a parlé du ciel où sont les anges et les saints dont il voit les représentations à l'église, de l'enfer où l'on brûle avec les démons. Le signe de la croix a mis souvent sur ses lèvres les noms du Père et du Fils et du Saint-Esprit; il sera facile de lui dire que chacune des trois Personnes est Dieu et que cependant il n'y a qu'un seul Dieu. L'image de l'Enfant-Jésus qu'il a prié dans sa crèche à Noël ou devant les statues de la très sainte Vierge, dans les bras de sa mère, sainte Marie; le crucifix, la visite du monument le jeudi saint lui ont fait connaître ce Dieu-Homme, venu du ciel et mort pour nos péchés. On le voit, à l'état fragmentaire sans doute, mais cependant avec assez de netteté, les vérités nécessaires lui ont été présentées par les oreilles et par les yeux dans des objets qui lui sont familiers. Cela suffit. Il sera du reste aisé de les lui préciser dans une petite synthèse, comme la peut porter sa jeune raison, et de lui apprendre qu'on croit tout cela parce que le bon Dieu l'a dit.

«Si je ne me trompe, c'est là le degré à peu près requis d'instruction. En réalité, dans les milieux chrétiens, l'enfant en sait beaucoup plus. Et, quant aux pauvres petits abandonnés dans une atmosphère presque païenne ou tout à fait indifférente, on n'aura pas grand'peine à leur donner les notions essentielles par quelques récits de l'ancien et du nouveau Testament et par l'explication de quelques images de piété. Ainsi le récit de la création et de la chute originelle se rattachera sans effort dans sa petite tête à l'histoire de la nativité et du crucifiement de Notre-Seigneur. La chute des anges, l'histoire de Caïn, du déluge, du mauvais riche et du pauvre Lazare, la scène du jugement dernier, lui révéleront la justice rémunératrice de Dieu. Le baptême de Jésus permettra de lui apprendre ce mystère de la Trinité qu'il retrouve dans le signe de la croix, etc., etc. Peu d'explications abstraites, mais des

faits de l'Écriture sainte, qui, par le choix qu'en fait le narrateur, se relie méthodiquement dans l'esprit de l'enfant (1).»

2o *Le discernement du pain eucharistique.* Ici encore on ne peut exiger une connaissance complète de l'Eucharistie. Il suffit certainement que l'enfant croie que le bon Dieu, que Jésus est caché dans l'hostie; qu'il croie, quand il communique, que Notre-Seigneur Jésus-Christ vient dans son petit cœur (2). Il n'est pas nécessaire qu'il sache encore par quel rite s'opère ce mystère, ni ce que la foi nous enseigne sur le mode de l'opération et sur la notion de sa présence. Au surplus, le jeune communicant recevra sans difficulté la notion implicite de la transsubstantiation même, si on lui enseigne — ce qui est facile — que dans l'hostie que va lui donner le célébrant, quoiqu'elle paraisse du pain, il n'y a plus de pain, mais Jésus lui-même. On ajoutera que c'est pour ce motif que, quand on a commis de gros péchés, il faut, avant de communier, se faire pardonner par le confesseur: comment recevoir le bon Dieu dans un cœur noirci et taché par le péché!

De ces simples notions, dans ces âmes candides et pures naîtra la *dévotion que comporte leur âge*, celle que peut avoir un tout petit qui ne sait pas encore lire, dont la mémoire est incapable de se charger de longues formules, l'esprit trop léger pour se fixer longtemps: dévotion qui paraîtrait insuffisante, si nous ne savions qu'on doit la mesurer non à la longueur de l'attention et à la profondeur des impressions, mais à la simplicité de l'amour. Le cœur se donnera ingénument à Jésus dans le baiser eucharistique; et toute brève et superficielle qu'elle semble et qu'elle soit, cette communication d'une âme pure et aimante sera très fructueuse en effusions de grâces sacramentelles. Ce sera vite fait sans doute; mais on peut obtenir que ce soit bien fait. Avec le temps, ce sera mieux fait.

Ce serait mal comprendre le Décret que d'expliquer autrement la *dévotion* qu'il exige, de demander à l'enfant, comme condition préalable à la communion, des habitudes de piété, des efforts sur lui-même, un entraînement

(1) BESSON, *L'âge de la première communion*, Tournai, Casterman.

(2) Il semble même que, pour recevoir la communion en danger de mort, un discernement plus vague suffirait, par exemple, celui d'une chose sacrée apportée du ciel pour aider à aller trouver le bon Dieu.

vers le progrès spirituel. On oublie que, dans la pensée du Décret, cette dévotion est censée résultante de notions rudimentaires dans une âme qui commence à raisonner, et que par conséquent elle est mesurée par les limites bornées et de l'intelligence et du savoir. On oublie encore que cette initiation à la vertu, c'est justement la communion qui est destinée à la produire.

Et puis pourquoi se montrer plus difficile pour les petits que pour les grands ? En somme la loi est la même pour les uns et pour les autres comme l'Eucharistie pour tous est la même. Chez les adultes la communion même quotidienne exige deux conditions seulement : l'état de grâce et l'intention pieuse ; elle ne peut exiger autre chose chez les enfants. Demander qu'ils communient avec dévotion, c'est demander qu'ils communient en grâce et avec l'idée et le désir de faire une chose bonne et pieuse. La pureté, ils l'ont plus que d'autres ; la pensée pieuse, est-il malaisé de l'exciter dans l'enfant chrétien qui a les notions tout à l'heure indiquées, et qui sait que Jésus vient à lui ? Cette dévotion naissante, la communion l'augmentera, et les premières communions prépareront des communions meilleures. Et ceci nous amène à signaler un point très important de la réforme eucharistique de Pie X.

#### IV

#### La Première Communion et la Communion fréquente.

Il y a, dans la pensée du Saint-Siège, une connexion intime entre la Première Communion et la Communion quotidienne. Aux termes du Décret, ceux qui ont soin des enfants doivent mettre tout leur zèle, *omni studio curandum est*, à obtenir d'eux après leur première participation à l'Eucharistie, qu'ils ne s'en tiennent pas à cette unique communion, mais que selon les désirs de Notre-Seigneur et de l'Eglise, ils communient souvent, ils communient tous les jours, si c'est possible. On nous pardonnera de reproduire ici ce que nous écrivions ailleurs.

« La première communion reçoit, dans la nouvelle discipline, une notion toute différente de celles que lui donnaient malheureusement nos usages dans beaucoup d'esprits : elle était jusqu'ici un terme, première à la fois et dernière communion pour la très grande majorité des ado-

lescents; elle doit devenir désormais le premier anneau d'une chaîne que l'Eglise désire ininterrompue. Et, remarquons-le, il ne s'agit pas de faire communier les enfants tous les ans, quatre ou cinq fois par an, tous les mois, tous les quinze jours seulement: il faut, si ce n'est pas impossible, les faire communier tous les jours; et, si cela est impossible, les faire communier fréquemment (en soi, la communion hebdomadaire n'est pas une communion fréquente).

«Les deux questions de l'âge et de la fréquence des communions se touchent de près: pour que la réforme aboutisse et porte pleinement son fruit, la communion fréquente doit venir compléter la première communion. Qu'un enfant de sept ans s'approche une fois du sacrement, qu'il y revienne même de loin en loin à des intervalles très espacés, il ne recevra de ces rares visites de Notre-Seigneur qu'un effet restreint. Sans nul doute, les sacrements opèrent *ex opere operato*; sans nul doute encore, l'Eucharistie renferme en elle-même la source de toutes les grâces et, si Dieu le voulait, une seule communion pourrait faire d'un grand pécheur un grand saint; mais tel n'a pas été, dans l'ordre actuel de la Providence et dans le cours habituel des choses, le plan divin. Chaque communion ne laisse écouler dans l'âme qu'une partie limitée des grâces eucharistiques: pain quotidien, dans l'intention de Notre-Seigneur Jésus-Christ, elle ne nourrit l'âme, proportion gardée, qu'à la manière des aliments usuels, — peu à peu. Les dispositions du communiant permettent à cette divine nourriture de produire plus abondamment son fruit; ce fruit demeure néanmoins partiel, et la fréquence est ici l'une des conditions de l'efficacité.

«J'ose le dire, si l'on abandonne les enfants à eux-mêmes après leur première communion, si on les tient au régime des communions annuelles ou trimestrielles, la réforme voulue par le Saint-Siège restera inachevée; des communions même mensuelles (encore moins la seule confession mensuelle) n'assureront pas son succès. Comment veut-on qu'un petit de sept, huit ou neuf ans prenne, pour tout un long mois, un véritable et efficace élan de piété dans cette réception unique du sacrement? Il sera déjà regrettable que des circonstances locales, des difficultés matérielles, comme dans les hameaux, ne permettent à



plusieurs que la pratique de la communion hebdomadaire ou semi-hebdomadaire. Seule la communion quotidienne ou, faute de mieux, à peu près quotidienne développera pleinement en eux cette dévotion progressive, leur assurera cette solidité de piété qui les préparera aux luttes de l'adolescence et de la jeunesse; seule elle donnera, on peut l'espérer, à beaucoup d'entre eux cet amour personnel de Notre-Seigneur qui, à l'âge des passions, leur fera continuer les habitudes eucharistiques de leur enfance (1).

Les prêtres pèseront devant Dieu la gravité de cette question. Notre tâche ne sera pleinement remplie, que quand nous aurons fait passer dans les habitudes générales de la jeunesse la communion de tous les jours, la communion aussi fréquente que possible. Le travail sera long. Raison de plus pour le commencer immédiatement: ce n'est pas quelques jours après la communion qu'il faut obtenir la deuxième communion; c'est le lendemain même et la troisième le surlendemain, et ainsi des autres.

«Ne nous laissons pas décourager par la prévision des obstacles. Dieu nous aidera. Bien des impossibilités disparaîtront, si tous, curés, confesseurs, parents, selon la recommandation du Décret, mettent à les aplanir leur *étude*, leur zèle, *omni studio curandum*. Nos prêtres dépendent un labeur admirable aux patronages et aux autres œuvres de jeunesse: qu'on apporte la même somme d'activité, la même industrie, la même persévérance à organiser des communions quotidiennes d'enfants; les fruits seront autrement riches et savoureux. C'est un ébranlement vers la Sainte Table que toutes les âmes zélées devraient, d'un commun accord, travailler à produire.»

Jules BESSON,

*Professeur à l'institut catholique de Toulouse.*

(1) N'obtiendrions-nous pas ce résultat, nous aurions quand même rendu à ces âmes un immense service. D'abord ces visites assidues de Notre-Seigneur durant les premières années de discrétion ne pourront pas ne pas laisser en elles des germes durables; puis, répétons-le, dans tous les cas, il y a eu un trésor de mérites déjà acquis et accumulés, qui revivront si plus tard, après leurs égarements, ces chrétiens retrouvent la grâce; et mourant pardonnés, ils en auront éternellement de bonheur. La prévision que beaucoup d'enfants ne persévéreront pas, loin de nous détourner de les faire communier fréquemment, devrait au contraire nous y encourager: si leur jeunesse et leur âge mûr sont exposés à se gaspiller, utilisons au moins et le plus possible leur enfance en vue de leur éternité.

## SUJET D'ADORATION

### La sainteté sacerdotale: ses moyens.

#### LA PRIERE

«La sainteté seule, — dit Pie X dans son *Exhortatio ad clerum*, — nous rend tel que l'exige notre vocation divine. Mais parce que, comme tout le monde le sait, la sainteté de la vie est le fruit de notre volonté en tant qu'elle est fortifiée par le secours de la grâce, Dieu lui-même a pourvu largement à ce que nous ne manquions jamais, si nous le voulons, de ce don de la grâce; et nous l'obtenons surtout par le zèle de la prière.» A la lumière bienfaisante qui rayonne de l'Hostie sur nos âmes, essayons de nous convaincre de la nécessité où est le prêtre d'être par excellence l'homme de la prière.

#### I. — Adoration.

Le prêtre sans doute est destiné au service des âmes; cependant il est avant tout ordonné pour le service immédiat de Dieu: ce service-là ne pouvant d'ailleurs avoir chance d'être bien accompli, avec fidélité et succès, que si Dieu a été le premier servi par la prière prolongée de son prêtre dans laquelle, en retour des hommages qu'il fait monter vers Dieu au nom des fidèles, il reçoit tous les dons nécessaires à la vie des âmes. *Omnis pontifex, ex hominibus constituitur, in iis quæ sunt ad Deum* (1): voilà bien exprimé par ces dernières paroles le service personnel de Dieu.

Du reste, — le Souverain Pontife a soin de nous en avertir lui-même — la prière et la sainteté sont si intimement unies, que l'une ne saurait absolument exister sans l'autre. C'est pourquoi saint Jean Chrysostôme est parfaitement conforme à la vérité quand il dit: «Je pense qu'il est manifeste pour tout le monde qu'il est simplement impossible de vivre vertueusement sans le secours de la prière

(1) Hæbr., V, 1.

(1);» et saint Augustin conclut: « Celui-là sait bien vivre, qui sait bien prier (2)».

«A ces enseignements, Jésus-Christ lui-même a voulu donner plus de force par ses fréquentes exhortations et surtout par son exemple. En effet, pour prier il se retirait dans les déserts, ou bien il gravissait seul les montagnes; il passait des nuits entières absorbé dans la prière; il allait fréquemment au temple; bien plus, entouré par la foule, il priait publiquement les yeux levés au ciel; enfin, attaché à la croix, au milieu des douleurs de la mort, il pria son Père avec larmes et en poussant un grand cri.»

Davantage: que fait-il au Très Saint Sacrement où il reste jour et nuit parmi nous? — Il prie, il intercède sans cesse en faveur des hommes: *semper vivens ad interpellandum pro nobis*. — Et quelle est puissante, cette prière du Christ eucharistique sur le Cœur de Dieu! «La prière de celui qui s'humilie, est-il dit dans nos Saints Livres, a la puissance de pénétrer les nues»; eh bien! est-il quelqu'un de plus abaissé, de plus humilié que le Christ fait Sacrement, devenu semblable à une bouchée de pain? — Oh! alors ne doutons pas de la puissance de sa prière: comme au Calvaire, en l'Eucharistie Jésus est toujours exaucé: *exauditus est pro sua reverentia*. Croyons-y avec toute l'ardeur de notre foi sacerdotale, et en l'adorant sous les voiles eucharistiques, confions-nous à sa toute puissance.

## II. — Action de grâces.

Réjouissons-nous, ô prêtres, d'être appelés à être plus que les autres, hommes de la prière; la prière est le signe de la sainteté d'une âme, elle est sa sainteté même; parce que la prière est une lumière, une puissance; «elle est, dit le Vén. P. Eymard, l'action même de Dieu; celui qui prie, dispose de la puissance de Dieu (3).»

Et combien la part du prêtre est belle en cette matière! — Dès le matin, il est appelé à monter au saint autel, pour prier au nom des fidèles, et envelopper ses supplications

(1) Arbitror cunctis esse manifestum, quod simpliciter impossibile sit absque precatonis præsidio cum virtute degere. — *De precatone*, orat. I.

(2) Vere novit recte vivere, qui recte novit orare. — Hom., IV, ex.50

(3) *La Divine Eucharistie*; 2e série, L'esprit de prière.

dans les mérites infinis de la supplication du Souverain Prêtre Jésus. — Tout le long du jour, il offre aux différentes heures du saint Office, la prière de l'Eglise si belle et si agréable à Dieu. — Le soir le revoit au pied du saint Tabernacle, mêlant ses prières aux prières infinies du divin Médiateur. — Enfin à toutes ces obligations de la vie d'un bon prêtre, réjouissons-nous d'avoir ajouté le doux fardeau de l'heure d'adoration demandée au Prêtre Adorateur, de puiser plus que les autres à la vraie source de la sainteté, qui est Jésus-Eucharistie.

En songeant à tous ces moyens mis à notre disposition par Jésus, laissons-nous doucement aller à l'action de grâces envers le Cœur si prévoyant du Dieu qui, pour suppléer à l'infirmité de notre prière, nous donne au Saint Sacrement la toute puissance de la sienne.

### III. — Réparation.

La réparation montera facilement de nos cœurs en méditant attentivement le passage suivant de l'*Exhortatio ad clericum*: «Tenons donc pour absolument certain que le prêtre, afin de soutenir dignement son rang et son office, doit s'appliquer d'une manière remarquable à la prière. Trop souvent, il faut déplorer que lui-même prie plutôt par routine que par ferveur, récitant l'office divin avec nonchalance ou disant quelques petites prières, et ensuite ne consacrant aucun moment du jour à se souvenir de Dieu et à s'entretenir avec Dieu par de pieuses inspirations. Et pourtant le prêtre, beaucoup plus que les autres, doit obéir au précepte du Christ: *Il faut toujours prier*, auquel Saint Paul fait écho dans cette exhortation si pressante: *Persistez dans la prière, veillez dans la prière et dans l'action de grâces. Priez sans relâche*. A une âme désireuse de sa propre sanctification et du salut des autres, combien d'occasions de s'élever vers Dieu se présentent durant le jour! Angoisses intimes, force et opiniâtreté des tentations, manque de vertus, tiédeur et stérilité des œuvres, offenses et négligences très fréquentes, enfin crainte des jugements de Dieu, autant de choses qui nous excitent fortement à pleurer devant le Seigneur et, tout en obtenant le secours demandé, à nous enrichir facilement de mérites. Et ce n'est pas seulement à cause de nous que nous devons pleurer. Dans le déluge de crimes qui par-

tout ne cesse de s'élargir, c'est surtout à nous d'implorer et de supplier la divine clémence; c'est à nous d'insister auprès de Jésus-Christ, si libéralement prodigue de toute grâce dans l'admirable Sacrement: *Pardonnez, Seigneur, pardonnez à votre peuple.*»

Voilà notre examen tout tracé: ne craignons pas d'entrer dans les détails. — Et si, hélas! nous sommes obligés d'avouer que nous n'avons pas su profiter des moyens que le Cœur de Jésus ne cesse de mettre si libéralement à notre disposition depuis le matin jusqu'au soir, humilions-nous, réparons nos négligences, et promettons à Notre Seigneur de n'être plus jamais de ceux «qui l'honorent seulement du bout des lèvres», mais d'être plutôt avec Lui et en Lui des «adorateurs en esprit et en vérité». Et comment cela? — En alimentant de plus en plus en nous l'esprit de prière, en faisant de la prière le premier de nos devoirs.

«Il n'est pas dit, dans l'Évangile, fait justement remarquer le V. P. Eymard (1), de préférer le salut du prochain à son propre salut; bien au contraire: «Que servirait à l'homme de convertir l'univers, s'il venait à perdre son âme?» La première loi, c'est de se sauver! et on ne se sauve que par la prière. Cette loi, hélas! on la viole tous les jours! On se néglige volontiers pour les autres: on se livre aux œuvres de charité; certes, la charité est facile et consolante, elle nous élève et nous honore: mais on fuit la prière, humiliante pour la nature, parce qu'elle ne fait aucun bruit au dehors.» Que de vérité dans ces paroles, même pour nous prêtres!

#### IV. — Prière.

Dieu, promettant le Messie au peuple juif, caractérise sa mission par ces paroles: *Effundam super domum David spiritum gratiæ et precum* (2). — De son tabernacle Jésus se plaît à répandre dans les âmes cet esprit de prière. Al-  
lons donc avec confiance à ce trône de la grâce pour recevoir un secours si opportun, en ces temps où l'on ose préférer ce blasphème: que la sainteté et la vertu ne sont que

(1) *Op. cit.* — (2) Zach., XII, 10.

Les moyens mis à notre disposition sont nombreux et puissants; sachons en profiter: promettons à Notre Seigneur de nous unir sans cesse à sa prière au Très Saint Sacrement.

Du reste Lui-même, dans l'action de grâces après la Cène, s'est plu à recommander cette union étroite de notre prière avec la sienne: *Quodcumque petieritis Patrem in nomine meo, hoc faciam, ut glorificetur Pater in Filio. Si quid petieritis me in nomine meo, hoc faciam.*(1) Et plus loin: *Si manseritis in me, et verba mea in vobis manserint, quodcumque volueritis, petetis, et fiet vobis.* (2) De même encore: *Amen, amen dico vobis, si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis. Usque modo non petistis quidquam in nomine meo. Petite, et accipietis, ut gaudium vestrum sit plenum.* (3) Puisseons-nous faire désormais la douce expérience des divines promesses, et, «en faisant ainsi travailler Notre Seigneur» — ainsi disait le V. P. Eymard, — devenir en toute vérité les hommes de la prière !

---

## *Bref de Sa Sainteté Pie X.*

A l'Auteur de la traduction italienne de la  
 “*Somme de la Prédication Eucharistique*”

Du R. P. TESNIERE, S. S. S.

Nos Confrères liront avec plaisir le Bref élogieux que Sa Sainteté Pie X vient d'adresser à l'auteur de la traduction italienne de la “*Somme de la Prédication eucharistique*,” du R. P. Tesnière. Mieux que toute autre recommandation, la seule lecture de ce Bref pontifical dira à tous les prêtres quel profit ils peuvent tirer de l'œuvre magistrale du R. P. Tesnière pour la prédication eucharistique.

*Cher Fils, Salut et Bénédiction apostolique.*

Nous savons que le P. Albert Tesnière, prêtre de la Congrégation du Très Saint Sacrement, à l'époque où il édita les ouvrages où il a condensé la Somme de la Prédication eucharistique, reçut de Notre Prédécesseur cet éloge

(1) Joan., XIV, 13, 14. — (2) *Idem.*, XV, 7. — (3) *Idem.*, XVI, 23 et 24.

non banal qu'il avait fait une œuvre très féconde et des plus utiles pour ceux qui doivent traiter de ce si grand mystère de foi, et surtout pour les orateurs sacrés. Cet homme remarquablement docte et pieux s'est montré de plus en plus digne de cette louange, alors qu'il a publié, l'un après l'autre, tous les ouvrages qu'il avait annoncés sur le même mystère, avec l'approbation et les félicitations de nombreux évêques, principalement de France, comme Nous l'avons appris.

Dès lors, cet auteur qui, Nous le savons, est pleinement imbu des doctrines et de l'esprit eucharistique de son Père fondateur, paraît tout désigné pour nourrir la ferveur des âmes qui, par un bienfait de Dieu, est excitée envers cet auguste Sacrement.

Aussi est-ce un excellent dessein que celui qu'ont formé les membres de sa Congrégation de répandre partout ses écrits, et de vous demander de les traduire sous une forme judicieusement abrégée en langue italienne, pour qu'ils puissent être mis, en Italie, dans le plus grand nombre possible de mains.

Nous Nous réjouissons que vous ayez heureusement commencé le travail qui vous était confié, comme on peut le voir par le livre que vous avez récemment édité et Nous vous exhortons à continuer votre tâche avec la même diligence.

Certes, vous avez entrepris là une œuvre grande et laborieuse, mais votre piété, le sentiment du bien que vous ferez aux fidèles doivent être votre consolation dans les difficultés de ce travail.

C'est aussi le cas de rappeler un autre fruit de votre esprit et de votre industrie, savoir un *Summarium* de Théologie morale. Il se recommande excellemment auprès des hommes compétents, comme Nous l'avons appris, par la sûreté de la doctrine, l'abondance des matières et l'ordre très clair joint à la concision. Nous avons donc de bons motifs de vous féliciter, ce que Nous faisons de tout cœur. En témoignage de Notre paternelle bienveillance, recevez la Bénédiction apostolique que Nous vous accordons affectueusement.

Donné à Rome, près Saint Pierre, le dixième jour de l'année 1913, de Notre Pontificat la onzième.

PIE X, PAPE.

# INAUGURATION SOLENNELLE

DE

## Notre nouveau Sanctuaire d'Exposition à New-York.

Le 6 Janvier de la présente année voyait l'ouverture de la belle et grande église de nos religieux de New-York. C'était un événement pour cette maison et, j'ose le dire, pour l'Œuvre eucharistique en général. Il y a 13 ans à peine, le regretté T. R. Père Louis Estèvenon, alors supérieur de notre maison de Montréal, était choisi pour fonder un nouveau cénacle dans la grande métropole des Etats-Unis, à New-York. Les débuts de cette fondation furent aussi humbles que possible; et, quand on considère les résultats obtenus dans ces treize premières années, on pense instinctivement à cette petite semence de l'Évangile qui croît, se développe, devient un grand arbre sur lequel les oiseaux du ciel viennent se reposer et chanter leur cantique de louange au Créateur.

Le 25 Mai 1900 arrivaient à New-York les premiers religieux du Très Saint Sacrement. Pendant quatre mois ils demeurèrent les hôtes de la charité, ne possédant même pas la plus modeste demeure pour s'abriter. Providentiellement l'église Saint-Jean-Baptiste des Canadiens devint vacante, et les fils du Vénérable Père Eymard furent appelés à la desservir. Ce sanctuaire très pieux, quoique très modeste, devint un centre très actif de piété eucharistique. On dut constater bientôt qu'il était trop exigü pour les besoins de la grande cité. Bien des prières montaient vers le Dieu du Sacrement pour qu'il voulût bien s'élever un trône moins indigne de lui et offrir aux nombreux fidèles qui se pressaient à ses pieds une enceinte plus vaste pour les contenir. Ces vœux furent entendus, et un généreux bienfaiteur vint offrir d'édifier à la gloire du Sacrement de nos autels un temple somptueux. En moins de trois ans il fut terminé. Il ne coûta pas moins d'un demi million de dollars. L'édifice, de style renaiss-



sance, est construit tout entier en pierre blanche d'Indiana. Ses proportions aussi nobles qu'élégantes font l'admiration de tous, même des plus sévères critiques. Les revues les plus diverses en ont parlé; aucune n'a relevé un seul défaut de style. La façade, ornée d'un portique monumental, supportée par quatre superbes colonnes en granit rose, est surmontée d'un groupe formé d'un ostensorio gigantesque et de deux anges adorateurs. Aux angles s'élèvent deux belles tours en pierre, sveltes et imposantes à la fois. L'église a la forme d'une croix latine; elle est surmontée d'un dôme qui élève sa majestueuse coupole à 174 pieds de hauteur, et qui donne déjà l'impression de la royauté de Celui qu'il devra abriter.

L'aspect extérieur de ce somptueux édifice faisait attendre impatientement le jour où l'on pourrait en admirer l'intérieur. Aussi quand les journaux annoncèrent qu'il devait s'ouvrir le 6 Janvier, l'affluence fut telle qu'on ne put admettre toute la foule accourue pour la circonstance. Bien que plus de deux mille personnes purent y trouver place. Quoique l'intérieur n'ait encore aucune décoration et que les autels soient provisoires, l'harmonie de ses lignes, l'élégance de ses arceaux, le svelte de ses colonnes, les gracieux contours de sa coupole ont émerveillé tout le monde, et l'on se demande ce que sera ce temple quand il sera rehaussé de ses riches décorations et de ses superbes autels. Son Eminence le Cardinal Farley a vraiment traduit le sentiment de tous, quand il a exprimé son admiration pour ce nouveau sanctuaire, qu'il était heureux de consacrer au Christ sacramentel.

La date de l'inauguration a été choisie à cause du souvenir si touchant qu'il évoque dans la pensée des fils du Vénérable Père Eymard. C'est à pareille date, en 1857, à Paris, que celui-ci exposait pour la première fois le Très-Saint Sacrement dans une toute petite chapelle qui a vu les débuts de notre Institut. Aussi dans l'allocution française qu'il adressa à ses paroissiens à l'inauguration de la nouvelle église, le R. P. Letellier fit-il ressortir les convenances qu'il y avait de dédier ce temple au Christ eucharistique le jour de l'Épiphanie.

Les cérémonies de l'inauguration furent dignes de ce monument grandiose. Son Eminence le Cardinal Farley,

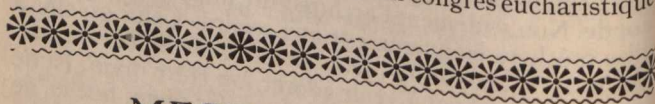
qui avait voulu en bénir la première pierre, voulut les présider elle-même. Outre quatre évêques présents: Mgr C. Maes, de Covington, Mgr Chs Colton, de Buffalo, Mgr Ths Cusack, évêque auxiliaire de New-York, Mgr G. Forbes, de Joliette, on remarquait dans le sanctuaire dix prélats, entre autres Mgr Têtu, de Québec, ainsi qu'un nombreux clergé tant régulier que séculier.

Durant la grand'messe qui suivit la bénédiction de l'église, on a beaucoup remarqué avec quelle perfection furent exécutés les chants liturgiques, en tout conformes aux règles du «*Motu proprio*». L'orgue monumental, du coût de 25.000 piastres, installé pour les fêtes d'inauguration et que touchait notre organiste M. le professeur Carrier, par les suaves et puissants accords de ses 61 jeux, a littéralement enthousiasmé le distingué et nombreux auditoire; si bien qu'à la bénédiction du Très S. Sacrement de 8h.  $\frac{1}{2}$  p.m. l'église était encore comble, et nous savons que le plaisir d'entendre Mr le professeur D. Gaston Dethier, qui devait préluder au salut, était beaucoup dans cette affluence. Pendant 35 minutes, l'artiste a fait tour à tour chanter et gémir le merveilleux instrument. Ce fut un digne couronnement aux fêtes de l'inauguration de l'église.

Pour nous, religieux du T. S. Sacrement, la dédicace de ce nouveau sanctuaire d'Exposition est grosse de consolation et de promesses. Il marque une étape importante dans l'extension du culte eucharistique dans le Nouveau-Monde. Non seulement l'architecture impeccable de notre église prêchera éloquemment aux regards Celui qu'elle a pour mission de glorifier, mais encore elle les attirera suavement et fortement à venir adorer son Hôte divin. Et de fait, depuis l'ouverture de ses portes, les pieux fidèles ne cessent de la fréquenter en groupes de plus en plus nombreux, et leur attitude recueillie prouve bien que ce ne sont pas seulement de curieux visiteurs. Dans la grande métropole des Etats-Unis, dans la première ville du Nouveau-Monde, où tous les grands intérêts, les hommes illustres ont leur palais, il convenait assurément que le Dieu de l'Eucharistie eût une demeure qui ne le cédât en rien à la somptuosité des grands de la terre et des édifices gigantesques qui abritent les grandes sociétés financières.

Par ailleurs, du seul fait que notre maison de New-York est le centre des Œuvres eucharistiques aux Etats-Unis, l'installation définitive du nouveau sanctuaire d'Exposition et du spacieux couvent y attendant permettra de leur donner une plus grande vitalité et de leur faire atteindre une plus grande extension. De nouveaux ouvriers doivent rejoindre avant longtemps ceux qui ont déjà si bien travaillé à la vigne du Seigneur. Nos Associés déjà très nombreux aux Etats-Unis, tant parmi le clergé que parmi les fidèles, se réjouiront avec nous et seront encouragés dans leur zèle, en apprenant ou en voyant de leurs yeux le brillant développement de notre Œuvre, qui ne le cède en rien aux plus florissantes de New-York.

Qu'y aurait-il même d'étonnant à ce que la nouvelle et somptueuse église soit appelée, dans un avenir assez rapproché, à devenir le théâtre de quelque manifestation grandiose en l'honneur de la Très Sainte Eucharistie ? L'idée d'un congrès eucharistique a même été lancée par un journal de New-York. A défaut d'un Congrès national ou international, ne pourrait-on pas y réunir un congrès national des Prêtres-Adorateurs, dans le genre de celui qui vient de se tenir à Rome pour les Prêtres-Adorateurs d'Italie ? Notre Œuvre sacerdotale compte déjà aux Etats-Unis plus de 8.000 Associés. En tout cas, si l'une ou l'autre idée se réalise, la nouvelle église des Pères du Très Saint Sacrement de New-York offrira sûrement, et par son ampleur et par sa beauté, un centre des mieux choisis pour les cérémonies religieuses d'un congrès eucharistique.



## MESSE ANNUELLE

Pour les Associés défunts.

Nous prions les Confrères qui ont leur numéro d'inscription de **600** à **900** de vouloir bien célébrer durant le mois la messe prescrite pour les Associés défunts.  
(Messe privilégiée par Rescrit du 8 février 1905).

# AVANT et APRES la MESSE



*(Préparation et action de grâces  
selon la méthode des quatre fins.)*

## ANTE MISSAM

*(Feria Secunda)*

### I. — Adoratio.

Ingrediar ad Te qui habitas in tabernaculo; comedam in lætitia panem meum et bibam cum gaudio vinum meum

Egrediar et stabo in monte coram te, Domine: et ecce tu transis et spiritus grandis et fortis subvertens montes et conterens petras ante Te. Ad locum quem elegeris Domine Deus, de cunctis tribubus nostris ut ponas nomen tuum ibi et habites in eo, veniemus et offeremus in loco illo holocausta et victimas nostras. Et comedemus ibi in conspectu tuo ac lætabimur in cunctis ad quæ miserimus manus, nos et domus nostræ.

Omnis qui habuerit maculam non accedet offerre tibi hostias nec panes. Quicumque manducaverit panem vel biberit calicem tuum indigne reus erit corporis et sanguinis tui.

Videbo visionem hanc magnam, solvam calceamentum de pedibus meis; locus enim in quo sto, terra sancta est. Confirma me, Domine, et respice in hac hora et quod per te fiet perficiam.

### II. — Gratiarum actio.

Ego igitur quomodo ad Te intrare potero? Comedam panem in mensa tua! Quis ego sum servus tuus, quoniam respexisti super canem mortuum similem mei? Magna potentia tibi et ab humilibus honoratur. Altiora me non quæram et fortiora me non scrutabor, sed quæ præcipisti mihi Deus, illa cogitabo semper. Sed unde hoc mihi ut in-

venerim gratiam ante oculos tuos et nosse me dignareris. Nisi manducavero carnem tuam et biberim sanguinem tuum non habebō vitam in me. Viriliter agam et faciam. Domine Deus, mecum eris et non dimittes me, nec derelinques me. Introibo in tabernaculum tuum, adorabo in loco ubi stabunt pedes tuos. Ego autem in innocentia mea ingrediar. Quam dilecta tabernacula tua Domine virtutum! Concupiscit et deficit anima mea in atria tua; cor meum et caro mea exultant in Te, Deus vive. Sitit anima mea ad Te Deus fortis, vive: quando veniam et apparebo ante faciem tuam?

### III. — Propitiatio.

Iram tuam portabo quoniam peccavi tibi, donec causam meam indices et facias iudicium meum; educes me in lucem, videbo justitiam tuam. Facti sumus ut immundus nos et cecidimus quasi folium universi et iniquitates nostræ quasi ventus abstulerunt nos. Quid respondebimus tibi? vel quid loquemur aut juste poterimus obtendere? Nihil enim mihi conscius sum: sed non in hoc justificatus sum; qui autem iudicat me, tu Domine es.

Quæ stulta sunt mundi elegisti Deus, ut confundas sapientes; et infirma mundi elegisti ut confundas fortia; et ignobilia mundi et contemptibilia elegisti, et ea quæ non sunt, ut ea quæ sunt destruas: ut non gloriatur omnis caro in conspectu tuo, Domine Deus, justus es; ecce coram te sumus in delicto nostro: non enim stari potest coram te super hoc.

### IV. — Petitio.

Educas panem de terra et vinum lætificet cor hominis: ut exhilares faciem in oleo; et panis cor hominis confirmet.

Ostende mihi gloriam tuam... Non potero videre faciem tuam, non enim videbit te homo et vivet. Ecce est locus apud te et stabo super petram. Cum transibit gloria tua, ponas me in foramine petræ et protegas dextera tua, donec transeas.

Cibes me pane vitæ et intellectus et aqua sapientiæ salutaris potes me; contineas me apud proximos meos et

in medio Ecclesiæ aperias os meum et adimpleas me spiritu sapientiæ et intellectus et stola gloriæ vestias me.

Si inveni gratiam in conspectu tuo, ostende mihi faciem tuam, ut sciam te, et inveniam gratiam ante oculos tuos: respice populum tuum, gentem hanc. Nunc igitur consurge Domine, in requiem tuam, tu et arca fortitudinis tuæ: sacerdotes tui, Domine, induantur salutem et sancti tui lætentur in bonis. Domine Deus, ne avertas faciem Christi tui; ponas tabernaculum tuum in medio nostri, ambules inter nos et sis Deus noster, nosque simus populus tuus. Aperiam os meum et comedam; ingrediar in petram et abscondar in fossa humo a facie timoris tui et a gloria majestatis tuæ. Adhuc enim aliquantulum, qui venturus es venies et non tardabis.

## POST MISSAM

### I. — Adoratio.

Abscondas me in tabernaculo tuo; posuisti me, Domine, in monte sancto tuo, in medio lapidum ignitorum ambulavi: comedi hostiam pro peccato in loco sancto, quæ *sancta sanctorum* est et data nobis ut portemus iniquitatem multitudinis et rogemus pro ea in conspectu tuo.

Vere Domine est in loco isto et ego nesciebam. Deus emulator, Domine Deus in medio mei, tu qui sedes in solio tuo et omnis exercitus cœli assistens tibi. Scio quia templum tuum sumus et spiritus tuus habitat in nobis; templum tuum sanctum est quod sumus nos.

Domine in templo sancto tuo: sileat a facie tua omnis terra; adhuc manducem, obsecro, cum silentio operans, Panem meum.

Sileat omnis vox a facie tua; quia justa est dies tua quia præparasti, Domine, hostiam, sanctificasti vocatos tuos.

### II. — Gratiarum actio.

Parum nobis non est quod separasti nos Deus ab omni populo et junxisti tibi ut serviamus tibi in cultu tabernaculi et stemus coram frequentia populi et ministremus tui. Pro salute nostra misit te Pater, Domine Jesu, præ-

misitque te ut reservemur super terram et escam ad vivendum habere possimus. Quæ facit ut non obliviscamur verborum quæ viderunt oculi nostri et ne excidant de corde cunctis diebus vitæ nostræ, nec negligamus gratiam quæ in nobis est.

Ego in terra captivitatis meæ confitebor tibi, quoniam ostendes majestatem tuam in gentem peccatricem fecisti nos spectabiles super omnes homines, Domine Deus, quid ultra addere potes cum ita glorificaveris servum tuum et cognoveris eum? Domine, propter famulum tuum fecisti omnem magnificentiam hanc nota esse voluisti omnia magnalia tua. Domine non es similis tui et non est alius Deus absque te.

### III. — Propitiatio.

Quis ergo nos separabit a caritate tua? tribulatio? an angustia? an fames? an nuditas? an periculum? an persecutio? an gladius? Sed in his omnibus supero propter te qui dilexisti me. Aquæ multæ non potuerunt extinguere caritatem tuam, nec flumina obruent illam: si dedero omnem substantiam domus meæ pro dilectione, quasi nihil despiciam eam. Numquid oblivisci potest mulier infantem suum, ut non misereatur filio uteri sui? Et si illa oblita fuerit, tu tamen non oblivisceris mei.

Diligens te Deus, exorabo pro peccatis et continebo me ab illis et in oratione dierum exaudiar.

### IV. — Petitio.

Vota mea, tibi Domine reddam in conspectu omnis populi tui, in atriis domus tuæ, in medio tuæ Jerusalem. Quid dignum offeram tibi Domine? curvabo genu tibi, Deus excelse, numquid offeram holocausta et vitulos aniculos? Indica mihi quid sit bonum et quid requiras a me. Utique facere judicium et diligere misericordiam et sollicitum ambulare tecum Deus meus. Si inveni gratiam in oculos tuos, accipe munusculum de manibus meis; sic enim vidi faciem tuam Domine Deus omnium creator, terribilis et fortis, justus et misericors, qui solus es bonus, qui fecisti patres electos et sanctificasti eos; accipe sacrificium pro universo populo tuo et custodi partem tuam et sanctifica.

Respice ad orationem servi tui et ad preces ejus, Domine Deus: audi hymnum et orationem quam servus tuus orat coram te hodie. Non discedimus a te, vivificabis nos. Impleas omnes petitiones meas. Da mihi sedium tuarum assistricem sapientiam et noli me reprobare a pueris tuis quoniam servus tuus sum ego et filius ancillæ tuæ, homo infirmus et exigui temporis, et minor ad intellectum judicii et legum.

Convertas vultum tuum ad me et des mihi pacem; facies tua præcedat me et requiem des mihi. Mitte sapientiam de cœlis sanctis tuis, et requiem magnitudinis tuæ ut mecum sit, mecum laboret, ut sciam quid acceptum sit coram te, et deducet me in operibus meis sobrie et custodiet me in sua potentia. Et erunt accepta opera mea et disponam populum tuum juste.

Clarificetur Pater, nomen Domini nostri Jesu Christi in nobis et nos in illo, secundum gratiam tuam: ille te clarificavit super terram: opus consummavit quod dedisti illi ut faceret: et nunc clarifica illum, tu Pater, apud nos, ut videant oculi nostri salutare tuum.

---

## DECRET DE LA S. C. DES RITES

### concernant le Motu Proprio de Sa Sainteté Pie X

“ ABHINC DUOS ANNOS ”

---

*Nous croyons être agréable à nos vénérés Confrères en leur donnant un résumé suivi de quelques éclaircissements sur ce décret important.*

#### 1. — Des dimanches et des fêtes qui y étaient assignées

Désormais aucune fête ne sera fixée perpétuellement au dimanche, sauf celle de la très sainte Trinité et celle du très saint Nom de Jésus.

Les fêtes qui jusqu'à présent étaient, dans l'Eglise universelle, fixées à un dimanche: v. g. la fête du Précieux Sang et N.-D. des VII Douleurs, ou, en certains lieux, les



fêtes de la très sainte Vierge en octobre, seront célébrées le jour où il en est fait mention dans le Martyrologe, ou le premier jour où ce dimanche peut avoir son occurrence (v. g. le 15 octobre pour la fête de la Pureté de la très sainte Vierge fixée jusqu'à présent au 3e dimanche d'octobre, si le Martyrologe n'en fait pas mention).

La fête du saint Nom de Jésus se fera le dimanche en occurrence avec le 2, 3, 4 ou 5 janvier; s'il ne se rencontre pas de dimanche en ces jours, ou si le dimanche était occupé par une fête supérieure, la fête du saint Nom de Jésus se fera le 2 janvier.

La fête de la très sainte Trinité reste fixée au 1er dimanche après la Pentecôte.

La solennité de saint Joseph se fera le mercredi qui précède le 3e dimanche après Pâques et aura son Octave entière.

La fête du même saint, 19 mars, sera réduite au rite des fêtes de 2e classe.

Celle de saint Joachim est fixée au 16 août, et celle de saint Hyacinthe au 17 août.

La Dédicace de la Cathédrale se célébrera le jour anniversaire de sa consécration et non plus le dimanche en une seule et même solennité avec toutes les églises du Diocèse. Si le jour de sa consécration est inconnu, l'Evêque, de concert avec son chapitre, en fixera le jour.

Dans les seules églises consacrées, on pourra, si c'est l'usage, continuer à célébrer à un jour fixé par l'Ordinaire mais non un dimanche, la Dédicace de toutes les Eglises (la Cathédrale exceptée) d'un Diocèse, d'un Ordre ou d'un Institut religieux; sinon, cette fête se fera le jour anniversaire de sa consécration, ou le jour fixé par l'Ordinaire si le jour de sa consécration n'est pas connu.

Si on doit célébrer des fêtes de saints ou de bienheureux dont le nom n'est pas inscrit au Martyrologe, on les célébrera en leur *dies natalis* s'il est connu, excepté le cas où les lettres apostoliques assigneraient un autre jour.

Les fêtes qui jusqu'à présent étaient assignées à l'un des dimanches après Pâques ou Pentecôte seront assignées non à une date, mais à une férie qui précède ce dimanche.

## II. — La solennité extérieure des fêtes.

On pourra continuer à célébrer ces solennités le dimanche, dans les conditions suivantes :

*Solennités de 1re classe :* On pourra, le dimanche d'une solennité de 1re classe, dire toutes les messes *de la solennité* à l'exception de la messe paroissiale et de la messe conventuelle qui doivent être toujours conformes à l'office du jour.

La solennité du Rosaire jouit des privilèges accordés aux solennités de 1re classe.

*Solennités de 2e classe :* Une seule messe solennelle ou privée pourra être célébrée dans toutes les églises.

La messe des solennités transférées au dimanche se dit comme au jour de la fête avec mémoire de l'office du jour et toutes celles que l'on ferait si, au lieu de la solennité, on célébrait la fête.

Les dimanches majeurs ou une fête d'un rite supérieur empêchent la célébration des messes de la solennité. Dans ces cas, excepté aux fêtes de 1re classe de Notre-Seigneur célébrées dans l'Eglise universelle, on pourra ajouter l'oraison de la solennité à celle de la fête, à toutes les messes qui pourraient être célébrées s'il n'y avait pas cet empêchement.

Il est à remarquer que là où la messe conventuelle est obligatoire, on ne peut chanter une seconde messe solennelle ; mais dans ce cas on pourrait à la messe conventuelle ajouter l'oraison de la solennité.

Dorénavant, les 2e, 3e, et 4e dimanche du carême sont élevés au rang des dimanches de 1re classe.

Le dimanche en occurrence avec le 2, 3 ou 4 janvier est affecté à la fête du saint Nom de Jésus. Il pourrait arriver cependant, en des lieux particuliers, que l'occurrence de ce dimanche soit pris accidentellement par une fête de rite supérieur. Dans ce cas, si cette fête *n'est pas une fête de Notre-Seigneur*, il faut faire mémoire du dimanche en prenant aux vêpres et à Laudes les antiennes de *Magnificat* et de *Benedictus* du dimanche *intra Octavam Nativitatis*, ainsi que l'oraison sans la 9e leçon.

On ne ferait pas mémoire de ce dimanche, si dans l'occurrence ou la concurrence on faisait mémoire d'une fête de Notre-Seigneur.

Un dimanche anticipé après l'Epiphanie ou après la Pentecôte, se célébrera le samedi précédent sous le rite semi-double, avec tous les privilèges des dimanches, soit dans l'occurrence, soit dans la concurrence. Les Ires vêpres seront du vendredi et le reste de l'office du samedi. Les leçons, répons, l'antienne de *Benedictus* et la messe seront du dimanche. L'office se termine à None.

### III. — Des Octaves.

Les Octaves sont divisées en trois classes: les Octaves privilégiées, les Octaves des autres fêtes de 1re classe et les Octaves des fêtes de 2e classe.

*Les Octaves privilégiées* sont celles de Pâques, de Pentecôte, de l'Epiphanie, de la Fête-Dieu, de la Nativité de Notre-Seigneur et de l'Ascension.

Si on ne fait pas l'office de ces Octaves, on en fera toujours la commémoraison à Laudes, aux vêpres et à la messe.

Les leçons de l'Ecriture occurrente pendant les Octaves privilégiées sont toujours suivies des Répons de l'Octave.

*Les Octaves des autres fêtes de 1re classe.* — L'office de ces Octaves se fera ainsi:

Psaumes et antiennes de Matines et des autres Heures ainsi que les versets des nocturnes: de la fête occurrente.

Leçon du 1er nocturne: propres ou de l'Ecriture; et s'il n'y a pas d'Ecriture, v. g. les jours des Quatre-Temps, ces leçons seront du commun, dans le cas où il n'y en aurait pas de propres.

Les répons: toujours ceux du temps.

*Les Octaves des fêtes de 2e classe.* — On ne fait rien de l'Octave, pendant les jours *infra Octavam*; le *dies Octavo* seul se célèbre sous le rite simple et n'a aucun privilège, si ce n'est la préséance sur toutes les autres fêtes de ce rite, même sur l'office de *Sancta Maria in Sabbato*. C'est ainsi qu'on célébrait les Octaves dans l'antiquité; il nous en reste un souvenir en la fête de sainte Agnès *secundo*, 28 janvier.

(à suivre.)

—→ SOMMAIRE ←—

Congrès national des Prêtres-Adorateurs d'Italie, 33. —  
L'Intelligence et l'Application du Décret "*Quam Singulari*,  
(suite et fin), 41. — Sujet d'Adoration: La Sainteté Sacerdo-  
tale: ses moyens: La Prière, 47. — Bref de Pie X à propos  
de la traduction italienne de la "*Somme de Prédication eucha-  
ristique*, du R. P. Tesnière, 52. — Inauguration solennelle de  
notre nouveau Sanctuaire d'Exposition à New-York, 54. —  
Préparation et Action de grâces à la messe: *Feria secunda*, 58.  
— Décret de la S. C. des Rites concernant le *Motu proprio* de  
Pie X: "*Abhinc duos annos*", 62.

Vient de Paraître: —

## LES VERTUS SACERDOTALES

*Le Prêtre sanctifié par sa Messe.*

PAR

Le R. P. TESNIÈRE, Docteur en théologie.

1 vol. in-12 de VIII-600 pages.

Le but de l'auteur dans cette première retraite sacerdotale qui a pour titre: *Le Prêtre sanctifié par sa Messe*, est de montrer comment, d'une part, le saint Sacrifice, pour être offert avec les dispositions parfaites que le Sauveur désire voir en chacun de ses ministres, oblige le prêtre à la pratique de toutes les vertus; et comment, d'autre part, le sacrifice eucharistique offert chaque jour par le prêtre lui fournit l'exemplaire achevé de toutes les vertus sacerdotales, en même temps que le secours le plus puissant pour parvenir à cet idéal de sainteté. Cet ouvrage ne peut manquer d'être utile aux prêtres déjà avancés dans la carrière non moins qu'à ceux qui se préparent à y entrer, car se sanctifier n'est-ce pas le travail quotidien du prêtre aussi bien que du séminariste? — Une table alphabétique des matières très détaillée facilite grandement les recherches.

Prix. broché

\$1.00

BUREAU des OEUVRES EUCHARISTIQUES,  
368 Av. Mont-Royal Est. . . . . MONTREAL.

BUREAU des ŒUVRES EUCHARISTIQUES

368 Avenue Mont-Royal Est, Montréal.

Vient de paraître.

Nouveau Recueil  
de  
**Miracles Eucharistiques**

Par le R. P. Eugène COUET.

*de la Congrégation du Très Saint Sacrement*

Ce nouveau recueil aura, spécialement auprès des catéchistes et des prédicateurs, le même succès que le volume intitulé : *Les Miracles historiques du Saint Sacrement* auquel il doit faire suite. Pour trouver facilement des faits appropriés aux points de la doctrine que l'on veut expliquer, on n'a qu'à consulter le *Petit Catéchisme eucharistique enseigné par les récits de Miracles du Saint Sacrement*, qui sert de préface au volume et énumère tous les faits racontés ensuite dans leur ordre chronologique, en les classant d'après les grandes divisions adoptées pour les traités de l'Eucharistie : la Présence réelle, la sainte Messe et la sainte Communion. — A signaler, comme présentant un intérêt particulier, le long chapitre intitulé : *Miracles eucharistiques dans la Vie des Saints*.

Un volume in-12, environ 400 pages.

Prix : No. 150 - Broché, . 65 cts. franco 75 cts.

No. 151 - Relié, . . \$1.10 " \$1.20.